

L'Orage  
reprise de  
mars 1951



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

# CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR  
HAGUENAU  
METZ  
MULHOUSE  
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON  
1950/51  
(5<sup>e</sup> ANNÉE)

35<sup>ème</sup> SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE  
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social: Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Inauguré solennellement le 11 janvier 1947 par Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le Centre Dramatique de l'Est marque une étape décisive dans l'effort de décentralisation artistique entreprise actuellement dans notre pays. Le Centre Dramatique a consacré pour la première fois dans notre histoire l'entente de quatre grandes villes en vue de gérer en commun une entreprise culturelle. Ses buts : reculer la frontière du théâtre au delà de la barrière de l'octroi parisien, être un foyer de création de spectacles, entretenir le répertoire, être une école de formation d'acteurs et un milieu d'épanouissement de tous les arts annexes du spectacle.

"L'art et la poésie sont la vraie vie expressive et double de sens, tandis que ce qu'on appelle la vie, la vie quotidienne n'en est que le rudiment et souvent la caricature"

Paul CLAUDEL

"Les Nouvelles Littéraires"

15 avril 1925

# L'OTAGE

Drame en trois actes de

PAUL CLAUDEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'OTAGE FUT CRÉÉ LE 5 JUIN 1944 AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE A PARIS  
ET JOUÉ PAR LE C. D. E. EN MARS 1950



François DARBON

"EN RÉPÉTANT"

## L'OTAGE

Chacun sait qu'une préface est toujours un post-face.

Comment parler de L'OTAGE à cette heure où les brochures de répétition commencent à se déchirer et s'effeuiller? Mais le texte de Claudel n'a quitté son repaire livresque et hivernal que pour de courtes sorties encore emmitoufflées et ankylosées, à cette heure où les décors n'existent encore qu'en maquettes, où

la pièce n'est plus imaginable et pas encore vivante à cette heure entre chien et loup, entre livre et plateau?

Je crois que j'aime beaucoup Sygne de Coufontaine. En elle, « tout a sa place qui ne peut être une autre, tout est prompt et déterminé ». On a plaisir à rencontrer des êtres qui savent ce qu'ils veulent et ce qu'ils aiment et dont les reflexes sont en accord avec leur vouloir et leur amour.

Je crois que j'aime bien son cousin Georges. Mais à la vérité, il est un peu agaçant. Il parle trop de lui-même et de ses malheurs et il se sait quelque peu gré de sa droiture et de sa noblesse d'âme. Atteint par une cruelle épreuve, il dit : « je reste à l'alignement, le reste ne regarde personne ».

C'est très beau, à la condition de ne pas le dire.

Néanmoins, l'amour de Coufontaine pour cette terre, « qui lui donne son nom », et grâce à laquelle il « n'est pas dépourvu de racines », sa conviction, que le meilleur de lui-même lui vient de ses ancêtres, et surtout, son sens féodal de l'honneur et de la parole donnée nous inspirent du respect et je ne sais quel trouble regret.

Je crois que je m'intéresse beaucoup au préfet Turelure. Il a été un révolutionnaire pur. Il ne l'est plus. Contrairement à Sygne de Coufontaine, rien n'est en lui déterminé. C'est un homme nouveau. Ses ancêtres ne l'aident pas à vivre. Il est en quête de la liberté. Hélas, il vieillira mal.

Ce à quoi je suis par dessus tout sensible dans L'OTAGE, c'est aux mouvements d'âme de ses personnages, à cette houle lente, majestueuse, mais chargée de sel, qui les porte du reniement de tout à l'acceptation, de la joie au désespoir.

Après s'être sacrifiée à Dieu, Sygne, sur les confins de la mort, renie son sacrifice et n'est sauvée qu'in extrémis. « Us que ad mortem », rien n'est gagné, rien n'est perdu. Tragique vérité.

L'auteur de L'OTAGE nous introduit-il dans le royaume de Dieu? Je n'en ai pas l'absolue conviction. Mais, du moins, sommes-nous conduits par lui aux bords des âmes.

François DARBON.



Le Centre Dramatique de l'Est a présenté « L'OTAGE » de Claudel à Paris en juin 1950 au Théâtre Montparnasse Gaston Baby, quelques jours seulement après que la Comédie Française ait présenté cette œuvre. Voici quelques extraits de la presse :

« LE FIGARO » de J. J. Gauthier, du 10 juin 1950 :

Je suis heureux de reconnaître de bonne foi que le travail fourni par la troupe d'André Clavé, en vue de monter L'OTAGE, vaut par son honnêteté. L'on peut n'être pas d'accord sur certains détails d'exécution : l'ensemble reste franc et digne d'intérêt... Le tout est de savoir si la troupe a eu raison de s'attaquer à L'OTAGE et s'il est permis de promener la pièce ainsi montée : je réponds oui. L'idée que peuvent s'en faire, après une telle représentation, les spectateurs auxquels on la destine, ne sera ni basse, ni fausse. En l'occurrence, le Centre Dramatique de l'Est a donc atteint son but.

« COMBAT » de Renée Saurel, du 13 juin 1950 :

« L'auteur de L'OTAGE nous introduit-il dans le royaume de Dieu ? Je n'en ai pas l'absolue conviction. Mais du moins sommes-nous conduits par lui aux bords des âmes. » C'est en ces termes que M. François Darbon présente au public la pièce de Claudel, qu'il a mise en scène. C'est bien cela qui rend l'œuvre claudélienne sensible même à ceux aux oreilles de qui le nom divin sonne creux, et c'est aussi, naturellement, ce qui rend l'entreprise si difficile pour le metteur en scène. Disons tout de suite que M. François Darbon et son équipe s'en sont bien tirés. Ils ont fait là du travail très honnête.

« LE MONDE » de Robert Kemp, du 11/12 juin 1950 :

La compagnie dirigée par M. André Clavé vient de nous proposer, de L'OTAGE de M. Paul Claudel, une interprétation valable... Très suffisante pour faire connaître, pour propager une œuvre que l'on est bien obligé de dire difficile, puisque si peu la comprennent... Il n'est pas question de comparer cet OTAGE-ci à celui de la rue de Richelieu. Il n'innove pas ; il laisse le Christ au fond de la scène, presque au milieu du panneau de fond... Je jure que cela vaut mieux.

« L'AUBE » du 12 juin 1950 :

Ce troisième spectacle était constitué par L'OTAGE de Paul Claudel. Présenter à Paris cette œuvre quelques jours seulement après sa reprise à la Comédie-Française demandait un certain courage. Je sais bien que la mise en scène de M. Henri Rollan, à la salle Richelieu, avait été loin de nous donner entière satisfaction. Mais, sur le plan du métier et des moyens techniques, comment une jeune troupe de province allait-elle pouvoir affronter la comparaison ? Or, l'épreuve est concluante. S'il est exact, en effet, que le Centre Dramatique de l'Est, ne possède pas tous les éléments nécessaires à la réalisation idéale d'une telle entreprise, il n'en est pas moins vrai que L'OTAGE qu'il nous propose nous paraît infiniment plus fidèle à l'esprit de l'œuvre. La mise en scène de M. François Darbon s'efforce de bout en bout de servir le texte de Claudel et lui seul. Les indications scéniques, que le poète a pris soin de donner, sont scrupuleusement respectées et non point d'une façon tatillonne, mais dans le sens de la plus grande expression théâtrale possible. La scène du pape atteint à une émouvante grandeur... En vérité, voilà du fort bon travail, en tout point digne de l'œuvre admirable qu'il a voulu servir.

# L'OTAGE

Drame en trois actes de PAUL CLAUDEL  
de l'Académie Française

<i>Le Pape Pie</i> . . . . .	Vandéric	<i>Sygne de Coüfontaine</i> . . . . .	Marguerite Perrin
<i>Le Vicomte</i> <i>Ulysse, Agénor, Georges de Coüfontaine</i> <i>et Dormant</i> . . . . .	Maurice Méric	<i>Le Curé Badilon</i> . . . . .	Charles Lavalie
<i>Monsieur Lafleur</i> . . . . .	Pierre Lecourt	<i>Le baron puis Comte Toussaint Turelure,</i> <i>Préfet de la Marne puis de la Seine</i> . . .	François Darbon
<i>Domestique</i> . . . . .	Jean Gorsy	<i>Un Officier</i> . . . . .	Pierre Duboust

Mise en scène de François DARBON

Décors et costumes de COULA ROPPA

réalisés dans les ateliers du théâtre municipal de Colmar

Couture : Jeanne ROBERT

Eclairages : Martin SCHREIBER et Edouard BURY ; Machinerie : Albert MEYER

# ANALYSE DE L'OTAGE

## ACTE I

Sygne de Coufontaine, patiemment, morceau par morceau, reconstitue le domaine de ses ancêtres. La Révolution Française l'a privée de son patrimoine. Le déclin de l'Empire lui offre l'occasion de le reconstituer.

Napoléon est à Moscou.

Georges de Coufontaine, cousin de Sygne, rentre dans ce qui reste de la demeure féodale. Il est accompagné d'un mystérieux voyageur : Le Pape, qu'il a soustrait à la vigilance des geôliers du régime, et qu'il désire faire passer en Angleterre afin qu'il identifie sa cause à celle des royalistes.

Mais le Pape refuse : Il ne lui appartient pas de prendre une position politique.

Cependant, Georges a révélé à Sygne qu'il l'aime. Tous deux sont de la même race et leur union paraît logique, légitime.

## ACTE II

Turelure, préfet de la Marne, produit de la montée plébéienne, révolutionnaire endurci et frère de lait de Sygne, sait que le Pape est caché dans l'antique demeure. Il aime la jeune fille depuis longtemps, mais n'a jamais osé lui révéler sa passion. Fort du secret qu'il détient, il place entre ses mains le marché : Qu'elle l'épouse ou que le Pape soit repris, Georges châtié, et le damier des terres brouillé de nouveau.

Avec horreur, Sygne repousse les avances du roturier. Mais un prêtre, le curé Badilon, lui explique que son devoir chrétien est de céder. Elle se soumet.



**Marguerite FERRIN**

Sygne de Coufontaine

## ACTE III

Deux années plus tard, le Roi est vainqueur de l'aigle grâce à l'appui des souverains étrangers. Seule une place reste à prendre : Paris, que tiennent les impériaux.

Turelure, époux de Sygne, fête au son du canon le baptême de son fils. Devenu préfet de Paris, il tient entre ses mains le sort de la cité.

Le Roi envoie Georges de Coufontaine négocier avec le magistrat la reddition de la ville. Turelure charge Sygne de parler en son nom. Docile, elle met entre les mains de son cousin le nouveau marché : Que son nom et ses terres reviennent au fils de Turelure. Georges signe. Paris se rend. Le roi entre dans sa capitale. Coufontaine tire sur Turelure. Sygne s'interpose. Elle est blessée à mort. Turelure riposte. Coufontaine est tué. Sygne expire. Elle renie son sacrifice et jusqu'à sa foi. Au dernier instant, elle se tourne à nouveau vers Dieu.





VANDÉRIC



Maurice MERIC



Charles LAVIALLE

**Depuis sa création (Janvier 1947)  
le C. D. E. a présenté :**

*Le Survivant, J. F. Noël — Le Misanthrope, Molière — Les Folies amoureuses, Regnard — Candida, B. Shaw — Je vivrai un grand amour, S. Passeur — Les mal aimés, F. Mauriac — Les plaideurs, Racine — La peur des coups, Courteline — Un caprice, Musset — L'Arlésienne, A. Daudet — Asmodée, F. Mauriac — Les Boulougrins, Bonbouroche, Théodore, Courteline — Le grand voyage, Strijff — Le bourgeois gentilhomme, Le Tartuffe, Molière — L'Anglais tel qu'on le parle, T. Bernard — Le voyageur sans bagage, Humulus le maet, J. Anouilh — Le chariot de terre cuite, Sudraka — Mulbouse en France, A. Obey — Le mariage de Figaro, Beaumarchais — Les nuits de la colère, Salacrou — Cinna, Corneille — Hamlet, Shakespeare — Un Homme de Dieu, Gabriel Marcel — Crime et châiment, Dostoïewski — Rosmersholm, H. Ibsen — Ste-Jeanne, B. Shaw — Capucine, M. Barbulée — La petite sirène, Andersen Adapt. F. Darbon — Le médecin malgré lui, Molière — Les méfaits du tabac, Tchekow — Les Caprices de Marianne, Musset — Les Précieuses Ridicules, Molière — La Maison de Bernarda, Lorca — Le miracle de l'homme pauvre, M. Hémar — Phèdre, Racine — Le Malade imaginaire, Molière — L'Otage, Claudel — Les Vicissitudes du capitaine Tic, Labiche. — Un cas de Conscience, Chauffard — Ce que murmure la Sumida, S. Bing — Les Fourberies de Scapin, Molière (par la Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentation) — Macbeth (Shakespeare) — Il est minuit, Dr. Schweitzer (G. Césbron) — Bérénice (Racine) — Les Centaures (Campserveux) — Vêtir ceux qui sont nus (Pirandello) — La double inconstance (Marivaux) — Le Mariage forcé (Molière) — L'Ombre d'un franc tireur (o' Casey).*



Un de nos correspondants a découvert un curieux prospectus de théâtre, publié en 1793 par le directeur du Théâtre Royal de Kilkenny en Irlande. Ce document, dont la traduction fut publiée dans le « Comœdia Illustré » du 1er février 1912 mérite d'être exhumé :

## THÉÂTRE ROYAL DE KILKENNY

Par la troupe de Comédiens de Sa Majesté,  
Samedi, 14 mai 1793

sera représentée, à la demande de plusieurs personnes respectables de cette distinguée métropole, et au bénéfice de

*Mr. Kearns*

la tragédie

### **d'HAMLET**

écrite et composée originalement par le célèbre

*Dan Heys de Limezik*

et insérée dans les œuvres de Shakespeare.

Hamlet sera joué par *Mr. Kearns* (qui paraîtra pour la première fois dans le rôle). *Mr. Kearns*, entre les actes, jouera plusieurs solos sur sa cornemuse brevetée qui joue deux airs à la fois.

Ophélie sera jouée par *Mrs. Prior*, qui introduira plusieurs airs favoris dans ce rôle, entre autres : « Le Gamin de Richmond Hill » et « Nous serons tous malheureux ensemble », extraits des « Bizarries » du Rev. Mr. Dibden.

Les rôles du Roi et de la Reine, par ordre du Révérend Père O'Callaghan, seront supprimés comme trop immoraux pour une scène de théâtre.

Polonius, le politicien comique, sera tenu par un jeune gentleman, qui jouera ce rôle pour la première fois.

Le Fantôme, le Fossoyeur et Laërtes, seront joués par *M. Simpson*, le grand comédien de Londres.

Les personnages seront vêtus à la mode romaine.

A cela sera ajouté un interlude que le célèbre prestidigitateur *Hunt* emploiera à faire quelques tours d'adresse.

Le spectacle sera terminé par la farce de

### **MAHOMET L'IMPOSTEUR**

Mamohet joué par *Mr. Kearns*.

On trouvera des billets chez *Mr. Kearns*, à l'auberge de la « Barbe de Chèvre », Castle Street. Le prix des billets pourra, comme d'ordinaire, être payé (si on le désire) en chandelles, lard, beurre, fromage, savon, etc... etc. *Mr. Kearns* désirant être agréable au public en toute façon.

Aucune personne ne sera autorisée de pénétrer dans les loges sans chaussures ou sans bas.

## SAISON 1950/51

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *Francis MICHEL*

*Marcel VERT*

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique	.....	<i>André CLAVE</i>
Metteur en scène		
Administrateur	.....	<i>André GINTZBURGER</i>
Metteurs en scène	.....	<i>Jacques CHARON</i> <i>(de la Comédie Française)</i>
		<i>Hélène GERBER</i>
		<i>VANDERIC</i>
		<i>François DARBON</i>
		<i>Yves BUREAU</i>
		<i>Robert PORTE</i>
Décorateurs	.....	<i>Francine GALLIARD-RISLER</i>
		<i>Michel JUNCAR</i>
		<i>Alfred SELIG</i>
		<i>Bernard BREVENT</i>
Couture	.....	<i>Jeanne ROBERT</i>
Directeur de scène	.....	<i>Marcel BEVER</i>
Régisseur général	.....	<i>Christian CHAMBRUN</i>

### Troupe permanente du C. D. E.

*Yves BUREAU — Dominique BURGÈRE — François DARBON*  
*Dominique DESTRE — Jean GOSELIN — Hélène GERBER —*  
*Charles LAVIALLE — Aloys MULLER — Georges PIERRE —*  
*Robert PORTE — Paula REGIER — VANDERIC — Pierre*  
*VIALA*

### Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Françoise ADAM — Georges CARMIER — Jacqueline DUFRAN-*  
*NE — Yvette ETIEVANT — Eléonore HIRT — Marise PAIL-*  
*LET — JANDELIN — Geymond VITAL*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*  
Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*

Imprimerie JESS, Colmar